

Epigrammes généthliques de Charles Utenhove
pour la naissance d'Emmanuel Oporinus
(Bâle, 1568)

Le célèbre imprimeur bâlois Johannes Oporinus (Herbst de son vrai nom, Bâle 1507 – Bâle 1568)¹ épousa en quatrièmes noces, le 1^{er} août 1566, la veuve Faustina Iselin, une des filles de l'humaniste Boniface Amerbach (†1562). L'heureuse élue était âgée de trente-six ans et avait un fils de sept ans, tandis que l'époux avait déjà cinquante-neuf ans. Ce mariage donna à Oporinus la joie de voir naître son premier fils, Emmanuel, le jour même de ses soixante-et-un ans (le 25 janvier 1568); mais il l'amena aussi à se défaire de son atelier d'imprimerie, sous la pression de son beau-frère Basile Amerbach (alors professeur de droit à l'université de Bâle),² inquiet de sa mauvaise situation financière. Oporinus, après avoir progressivement diminué sa production, revendit son atelier (avec les presses et les stocks de livres) à un consortium d'imprimeurs; il gardait en sa possession plusieurs immeubles et biens mobiliers, ainsi que sa bibliothèque privée et une importante collection de manuscrits inédits. Le paiement fut effectué avant le 12 janvier 1568.³ Après la vente, la firme garda encore pendant plusieurs dizaines d'années le nom reconnu d'*Officina Oporiniana*. Oporinus continua effectivement à garder un œil sur son officine ; le contrat prévoyait notamment qu'il fasse profiter ses successeurs de ses nombreux contacts dans le monde des lettrés.⁴ Pour le reste, Oporinus put se consacrer librement aux joies de la paternité. Apparemment, toutes les lettres qu'il envoyait à cette époque faisaient longuement mention de son *Oporinulus*.⁵ Une lettre du 30 avril 1568, adressée à Joachim Camerarius, nous montre Oporinus heureux de son nouveau rôle de père, même si toujours impliqué dans les affaires de son atelier:⁶

Malui enim et quiete a Domino mihi concessa frui, et nuper nato elegante mihi filiolo me oblectare, qui 25 Januarii hujus 68 anni [dans la marge : natali nempe meo], hoc est, die Conversionis divi Pauli sacro, quo ego ante LXI annos primum etiam in hanc vitam editus sum, mihi a Deo, in hac aetatis meae tamquam vespera donatus est, isque primogenitus, ex quarta demum conjuge, lectissima atque honestissima meique amantissima matrona Bonifacii Amerbachii celeberrimi jurisconsulti filia. Eum ego, quia soli beneficentiae divinae munus agnosco, Immanuelem ideo vocandum censeo, quia : 'Ni bonus Immanuel nos respexisset ab alto, / Natus Oporino non foret Immanuel'. Id ideo ad te, mi D. Joachime, quia te fortunis meis affici et mihi congratulaturum non dubito. Edam brevi doctorum aliquot congratulatoria carmina, de mirabili Domini benedictione mei et fortunarum mearum, quae merito praedicanda ad nominis ipsius, non mei (qui indignus sum) gloriam puto. Quibus utinam tuum etiam aliquod

¹ Sur Oporinus : *Neue Deutsche Biografie* [désormais *NDB*], Berlin : Duncker und Humblot, XIX (1998), p. 555-556 ; M. Steinmann, *Johannes Oporinus. Ein Basler Buchdrucker um die Mitte des 16. Jahrhunderts*, Basel und Stuttgart : Verlag von Helbing & Lichtenhahn, 1967 ; Id., 'Aus dem Briefwechsel des Basler Druckers Johannes Oporinus', *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, 69 (1969), p. 103-203 ; C. Gilly, *Die Manuskripte in der Bibliothek des Johannes Oporinus*, Basel : Schwabe & Co., 2001.

² Basile Amerbach (Bâle 1533 – Bâle 1591) était l'unique fils de Boniface Amerbach ; il avait quatre sœurs, dont Faustina. Après avoir obtenu son doctorat en droit à Bologne en 1560/61, Basile fut engagé dès 1562 par l'université de Bâle (*NDB* (cf. note 1), I (1971), p. 246-247 ; H.R. Hagemann, *Die Rechtsgutachten des Basilius Amerbach*, Basel : Schwabe & Co, 2001, p. 11-16).

³ Steinmann, *Johannes Oporinus* (cf. note 1), p. 114 note 94.

⁴ Voir en particulier Gilly, *Die Manuskripte* (cf. note 1), p. 9, 17-18.

⁵ A. Jociscus, *Oratio de ortu, vita et obitu Joannis Oporini Basiliensis*, Strasbourg, 1569, f°19 : *Nullae ad doctos mittebantur litterae, in quibus Oporinuli (ita enim apud amicos vocitare solebat) non fieret multa mentio.*

⁶ Lettre manuscrite : Munich, Bayerische Staats-Bibliothek, Clm 10370, f°217. Tous mes remerciements vont au Dr M. Steinmann, professeur émérite de l'université de Bâle et spécialiste d'Oporinus, qui a eu la gentillesse de relire et de corriger ma transcription.

interseri posset. Chronologia tua nondum est recusa. Studebo tamen brevi ut recudatur. [...] Bene vale. Basileae, pridie Calend. Maii 1568.

J'ai préféré en effet profiter du repos qui m'a été accordé par le Seigneur, et me laisser charmer par mon joli petit garçon nouveau-né, qui m'a été donné par Dieu, pour ainsi dire au soir de ma vie, ce 25 janvier '68 [*dans la marge* : c'est-à-dire le jour de mon anniversaire], jour de la Conversion de saint Paul, et date à laquelle moi-même, il y a soixante-et-un ans, j'ai également été mis au monde; ce garçon est mon premier enfant, qui m'a finalement été donné par ma quatrième épouse, une femme très distinguée, très honnête et très aimante, la fille du célèbre jurisconsulte Boniface Amerbach. J'ai décidé, puisque je reconnais cet enfant comme un don dû à la seule bienveillance divine, de l'appeler Emmanuel, car : 'Si le bon Emmanuel n'avait pas, d'en haut, jeté les yeux sur nous, / Un Emmanuel ne serait pas né à Oporinus'. Je t'écris cela, mon cher Joachim, car je ne doute pas que tu t'intéresses à mon sort et que tu me féliciteras. J'éditerai sous peu les poèmes de bons vœux de quelques savants concernant l'admirable bénédiction divine accordée à ma personne et à mon sort : je pense qu'ils peuvent à bon droit être rendus publics à la gloire du nom de Dieu lui-même, et non pas de mon nom à moi (qui en suis indigne). Je souhaite pouvoir aussi y insérer quelque chose de toi. Ta *Chronologie* n'est pas encore réimprimée, mais je veillerai à ce qu'elle le soit sous peu.⁷ [...] Porte-toi bien. A Bâle, la veille des calendes de mai 1568.

Mais en été 1568, Oporinus tomba brusquement malade ; il décéda début juillet. Un livre d'hommage fut publié à Strasbourg l'année suivante :⁸ il contient essentiellement un discours « sur la naissance, la vie et le décès d'Oporinus », mais aussi un récit des présages qui ont précédé sa mort,⁹ un catalogue des livres sortis de ses presses,¹⁰ son épitaphe et une série de poèmes funèbres,¹¹ et enfin (en réalisation posthume du vœu d'Oporinus) une série de poèmes généthliques (d'Utenhove, Zwinger, Xylander, Crusius et Cellius) célébrant la naissance de son fils.¹²

C'est la présence, dans ce chœur de poètes, de l'humaniste gantois Charles Utenhove qui m'intéressera ici.¹³ Après être remontée aux sources de son amitié avec Oporinus, je retracerai brièvement le parcours d'Utenhove et tenterai de reconstituer le contexte dans lequel il fut amené à célébrer la naissance du petit Emmanuel Oporinus. Le recueil d'*allusions*

⁷ Camerarius avait fait paraître en 1561 à Bâle chez Oporinus une *Chronologia secundum Graecorum rationem temporibus expositis, autore Nicephoro archiepiscopo Constantinopolis, conversa in sermonem Latinum de Graeco et explicata*. L'exemplaire corrigé en vue de la seconde édition fut perdu dans les remous qui suivirent le décès d'Oporinus, et ne fut jamais retrouvé ; une nouvelle édition parut finalement à Leipzig en 1573 (Gilly, *Die Manuskripte* (cf. note 1), p. 29-31).

⁸ Cf. note 5. Titre complet : *Oratio de ortu, vita et obitu Joannis Oporini Basiliensis, typographicorum Germaniae principis, recitata in Argentinensi Academia ab Joanne Henrico Hainzelio Augustano. Authore Andrea Jocisco Silesio, Ethicorum in eadem Academia professore. Adjunximus librorum per Joannem Oporinum excusorum catalogum*, Argenterati, excudebat Theodosius Rihelius, 1569.

⁹ *Mortis Joannis Oporini praesagia Coelius II Curio observavit et scripsit* (f°21 et sq.).

¹⁰ *Catalogus librorum per Joannem Oporinum excusorum* (f°23 et sq.).

¹¹ F°47 et sq.

¹² *Genethliaca carmina in Immanuelem Oporini iam sexagenarii filium 25 Januarii anno 1568 natum* (f°50^r - 52^v).

¹³ Carolus Utenhovius (Gand 18/03/1536 – Cologne 31/08/1600). Sur Utenhove, voir la monographie de W. Janssen, *Charles Utenhove. Sa vie et son œuvre (1536-1600)*, Maastricht : Van Aelst, 1939. Plusieurs articles ont été consacrés aux séjours à l'étranger et aux contacts internationaux d'Utenhove : J.A. Van Dorsten, *The Radical Arts. First Decade of an Elizabethan Renaissance*, Leiden : University Press / London : Oxford University Press, 1970 (p. 119-129 : 'Appendix II : Charles Utenhove's English Years') ; L. Forster, 'Charles Utenhove and Germany', dans P.K. King et P.F. Vincent (eds), *European Context. Studies in the History and Literature of the Netherlands Presented to Theodoor Weevers*, Cambridge : The Modern Humanities Research Association, 1971, p. 60-80 ; F. Vyncke, 'De Gentse familie Utenhove en haar relaties met Poolse humanisten in de 16de eeuw', dans *Poolse culturele dagen te Gent. Tentoonstellingen*, Gand, 1985, p. 25-44 ; F. Vyncke, 'Melissus, Charles Utenhove fils et les humanistes rhénans', *Slavica Gandensia*, 12 (1985), p. 249-257.

d'Utenhove paru en 1568 me fournira plusieurs clés à cet effet, non seulement parce que ce recueil fut le lieu de la première publication des épigrammes généthliques reprises ensuite dans le volume de Strasbourg, mais aussi parce qu'il contient d'autres poèmes qui éclairent les relations d'Utenhove et d'Oporinus pendant le dernier hiver du grand imprimeur.

Une amitié vieille de douze ans

La première rencontre d'Oporinus et d'Utenhove remonte aux années 1555-1556, au cours desquelles le jeune Charles Utenhove étudiait à Bâle en compagnie de ses deux frères aînés, Nicolas et Jacques.¹⁴ Les trois jeunes gens y furent accueillis comme *convictores* chez Thomas Platter et chez Sébastien Castellion. Il est hautement probable que Charles Utenhove ait alors travaillé à titre de correcteur dans l'officine d'Oporinus (mais aussi chez d'autres imprimeurs de la ville, comme Isingrin); nous retrouvons en tout cas plusieurs épigrammes de sa main dans les textes liminaires d'ouvrages sortis des presses de ces imprimeurs en 1556.¹⁵ Le jeune homme, féru de langues anciennes, signait à l'occasion ses vers d'un pseudonyme grec transparent, Καρολος ὁ Οὐθενώβιος (c'est-à-dire : « Charles La-vie-n'est-rien »).¹⁶

A cette période, Utenhove se lança dans le projet ambitieux de traduire intégralement en latin les *Dionysiaques* du poète grec tardif Nonnos de Panopolis (V^e siècle ap. J.-C.), une épopée en 48 livres racontant les aventures du dieu Dionysos. Plus tard, dans sa correspondance, Utenhove se rappellera avoir commencé sa traduction de Nonnos du temps où il logeait chez Castellion – c'est-à-dire pendant ses études à Bâle.¹⁷ Nous savons par ailleurs que l'un des manuscrits sur lesquels il put baser son travail lui fut fourni par Oporinus lui-même.¹⁸ Dans une lettre non datée au père d'Utenhove, Thomas Platter signale que le jeune Charles est « occupé à la traduction d'auteurs grecs » (*vertendis Graecis autoribus intentus*) et émet le souhait qu'il puisse prolonger son séjour à Bâle, « surtout en raison des facilités d'impression, afin qu'il soit présent lors de l'édition des textes qu'il a reçus à traduire » (*maxime ob imprimendi commoditatem, ut adsit, cum ea edentur, quae vertenda recepit*).¹⁹ Nous avons là, sans doute, une allusion aux premiers débuts de l'entreprise de traduction des *Dionysiaques* par Utenhove sur base du manuscrit d'Oporinus, en vue d'une impression dans l'officine de ce dernier – une entreprise qui allait faire long feu et ne devait malheureusement jamais se concrétiser.

Utenhove et ses « allusions »

Dans une lettre de Platter à son fils Felix, datée du 9 janvier 1557, Platter signale que Charles Utenhove, après avoir logé deux ans sous son toit et s'être acquis toute son affection,

¹⁴ Sur cette période de la vie d'Utenhove, voir la mise au point dans : *Die Amerbachkorrespondenz*, ed. A. Hartmann (†), Band IX/2, Basel : Verlag der Universitätsbibliothek, 1983, p. 633-636.

¹⁵ *Die Amerbachkorrespondenz* (cf. note 14), IX/2, p. 635-6.

¹⁶ C'est le cas dans sa contribution à : J. Camerarius, *Commentatio explicationum omnium tragoediarum Sophoclis*, Bâle : Oporinus, 1556. On trouve aussi la forme Καρολος Οὐτενώβιος dans une épigramme manuscrite figurant sur un exemplaire de : Paulus Dolscius, *Psalterium prophetarum et regis Davidis, versibus Elegiacis redditum*, Bâle : Oporinus, 1555 (épigramme éditée dans *Die Amerbachkorrespondenz* (cf. note 14), IX/2, p. 636).

¹⁷ Selon une lettre du 21 mai 1566 d'Utenhove à Camerarius (Munich, Bayerische Staats-Bibliothek, Clm 10360, f°156), résumée par Janssen, *Charles Utenhove* (cf. note 13), p. 89-90.

¹⁸ Gilly, *Die Manuskripte* (cf. note 1), p. 27 note 41.

¹⁹ Lettre inédite conservée dans la bibliothèque de l'université de Bâle, Frey-Gryn Mscr II 19:Nr.359 (sur le catalogue en ligne, le nom du destinataire est transcrit « Vrenhof »). La lettre est résumée dans Janssen, *Charles Utenhove* (cf. note 13), p. 81-82 : « Quant à Charles, le mieux serait de le laisser à Bâle chez Platter, où il aura sous la main tous les livres nécessaires ». Passages latins cités d'après *Die Amerbachkorrespondenz* (cf. note 14), IX/2, p. 635.

vient de prendre le départ pour Paris (*Abit nunc Lutetiam Carolus Utenhovijs, biennio meus victor longe charissimus*).²⁰ Dans la capitale française (où il séjourna de 1557 à 1561), Utenhove eut la chance de pouvoir travailler comme précepteur des enfants de Jean de Morel. Cet emploi lui fournit l'occasion de rencontrer les grandes personnalités littéraires qui fréquentaient la maison Morel : Ronsard, du Bellay, Buchanan, Turnèbe, Dorat, de L'Hospital... Utenhove, s'épanouissant comme poète de circonstance, se plaisait alors à composer des vers dans plusieurs langues anciennes (latin, grec, hébreu, chaldéen) et modernes (néerlandais, français, allemand...). C'est dans ce contexte qu'il se spécialisa bientôt dans le genre des *allusions*. Une *allusion* selon Utenhove est une épigramme jouant sur le nom d'une personne : le poète exploite le sens ou les sonorités de ce nom, retrouve (ou invente) son étymologie, ou encore redistribue ses lettres (suivant le principe de l'anagramme, alors remis à la mode par Dorat).²¹ Au-delà de ses aspects ludiques, le procédé repose sur un double présupposé, à savoir que le nom recèle une force liée au destin de l'être qu'il désigne (*nomen//numen*) et qu'il est donc possible d'en tirer des présages (*nomen//omen*).²²

Le genre fut aussi pratiqué par Joachim Du Bellay, avec qui Utenhove était lié d'amitié.²³ Une lettre envoyée par Du Bellay à Utenhove (datée du 1^{er} mars 1559) confirme l'influence déterminante du Gantois dans ces créations : *Jamdudum, ut scis, parturio illas meas, vel potius tuas Allusiones ; sed vide ut quod coepisti perficias : nam nisi hic mihi obstetricem praestes, vel Lucinam potius, citius Elephanti parient*²⁴ (« Ces temps-ci, comme tu le sais, j'accouche de mes fameuses *allusions* – ou plutôt des tiennes ; veille donc à achever ce que tu as commencé : car si tu ne me procures pas le secours d'une sage-femme, ou plutôt d'une Lucine, les Eléphants enfanteront plus vite que moi »). Du Bellay avait apparemment l'intention de faire de ces allusions un recueil de *xenia*, c'est-à-dire de poèmes d'étranges offerts le 1^{er} janvier.²⁵ Mais sa mort, survenue justement le 1^{er} janvier 1560, l'empêcha de finaliser ce projet.

Utenhove par contre publia en 1560 une collection de ses propres allusions, au sein d'un ouvrage qui contenait également un recueil d'épithètes multilingue pour le roi Henri II et un recueil d'épithètes pour Du Bellay.²⁶ Quant aux *allusions* du défunt Du Bellay, elles devaient, selon la préface d'Utenhove, être publiées très bientôt : *Bellaii nuper admodum*

²⁰ Thomas Platter. *Briefe an seinen Sohn Felix*, éd. Achilles Burckhardt, Bâle : Detlofs, 1890, p. 98-100.

²¹ Sur le rôle de Dorat dans le succès de l'anagramme en France : F. Hallyn, 'Jean Dorat et l'anagramme : ressource poétique et problème herméneutique', dans *Jean Dorat, poète humaniste de la Renaissance. Actes du Colloque international (Limoges, 6-8 juin 2001)*, eds C. de Buzon – J.-E. Girot, Genève : Droz, 2007, p. 257-277.

²² F. Hallyn, 'Jean Dorat' (cf. note 21), p. 268 et 269 cite deux passages de Dorat exprimant cette même idée : *[Deus] dat nomina / Vel haec, vel illa, vera ceu praesagia / Sortis futurae prosperae aut contrariae* (Dorat, *Ad Regem Exhortatio*, v. 349-351) ; *Omina nominibus si sunt ab origine prima / Insita, nescio quod numen et omen habent* (*Sibyllarum duodecim oracula*, liminaires : quatrain explicitant l'anagramme sur les noms d'Henri III et de son épouse, v. 1-2).

²³ Joachim Du Bellay. *Œuvres poétiques. VIII. Autres œuvres latines*. Texte présenté, établi, traduit et annoté par G. Demerson, Paris : Librairie Nizet, 1985, p. 161-166.

²⁴ Texte édité dans Joachim Du Bellay. *Œuvres poétiques. VIII* (cf. note 23), p. 128-131. Une première version de cette lettre est parue dans l'*Epitaphium in mortem Henrici* de 1560 (cf. note 26) ; une seconde version retouchée fut publiée en 1568 comme liminaire aux *Xenia* d'Utenhove, eux-mêmes insérés dans la compilation parue sous le titre : G. Buchanan, *Franciscanus et fratres* (cf. note 32).

²⁵ C. Magnien-Simonin, 'Du Bellay et la tradition des *Xenia*', dans G. Cesbron (ed.), *Du Bellay. Actes du Colloque International d'Angers du 26 au 29 mai 1989*, Presses de l'Université d'Angers, 1990, p. 131-147.

²⁶ *Epitaphium in mortem Henrici Gallorum regis christianissimi, ... per Carolum Utenhovium Gandavensem et alios, duodecim linguis... Accesserunt et aliquot ad illustrium quorundam Galliae hominum nomina allusiones, per eundem. ... Plus, les épithètes sur le trespas de Joachim du Bellay angevin, Poète Latin et François*. Paris, Robert Estienne, 1560. Description du recueil dans : D.J. Hartley, 'La mort du roi Henri II (1559) et sa commémoration poétique : document bibliographique', *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, XLVII/2 (1985), p. 379-388.

*vitae defuncti Allusiones primo quoque die typis, ni fallor, excudendae.*²⁷ Dans cette préface, le Gantois veillait à préciser que s'il prenait ainsi les devants, c'est qu'il était lui-même l'inventeur du genre ; il en donnait pour preuve la lettre du 1^{er} mars, « par laquelle le lecteur verra clairement, sur le témoignage de Du Bellay lui-même, que je ne lui ai pas le moins du monde emprunté ce genre de sujet » (... *qua me, vel ipso teste, id argumenti genus ab eo minime mutuatum fuisse, non obscure perspicies*).²⁸ Mais contrairement à l'annonce d'Utenhove, la publication des *allusions* de Du Bellay devait traîner en longueur.

De 1562 à 1565, Utenhove, renvoyé de chez les de Morel,²⁹ vécut en Angleterre, où il travailla au service de l'ambassadeur français Paul de Foix et fréquenta le cercle littéraire du secrétaire d'Etat William Cecil. Pendant sa période anglaise, il continua à compléter sa collection d'*allusions*. Il tenta également de récupérer certaines pièces restées à Paris. Dans une lettre envoyée de Londres le 1^{er} mai 1562, Utenhove écrit à Jean de Morel :

*Jamdudum vero Joachimi Bellaii Allusionum libellum a te mihi mittendum duabus de causis expecto, vel quod me pridie quam moreretur earum obstetricem seu Lucinam potius delegerit, vel quia etiam in his, οὕτως ἐστὶν ἡ φύσις φιλοτεχνῶς, nonnulla, ut ipse nosti, pro meis agnoscam. [...] Ego illum, ubi semel et iterum perlegero, magnaue accessione locupletavero, vel tibi vel cui tu voles, dicabo.*³⁰

J'attends depuis longtemps le petit livre des *Allusions* de Joachim Du Bellay, que tu dois m'envoyer pour deux raisons : d'abord parce qu'à la veille de mourir, Du Bellay m'a désigné comme la sage-femme, ou plutôt comme la Lucine de ces allusions ; ensuite parce que ce recueil contient également (il est si naturel d'aimer ce que l'on a engendré) quelques pièces que, comme tu le sais toi-même, je reconnais pour miennes. [...] Lorsque j'aurai lu et relu cet ouvrage et que je l'aurai enrichi de nombreuses pièces nouvelles, je te le dédierai, à toi ou à celui que tu voudras.

Le recueil de 1568

La publication annoncée d'un nouveau recueil d'allusions unissant les productions d'Utenhove et de Du Bellay ne se concrétisa que six années plus tard, à Bâle en 1568. Utenhove, après un bref retour au pays, était alors reparti pour la Suisse, compromis par ses prises de position en faveur des protestants au moment de la crise iconoclaste flamande de 1566. L'arrivée du duc d'Albe l'avait décidé à quitter les anciens Pays-Bas ; un peu plus tard, le 18 juin 1569, il allait être banni par contumace par le Conseil des Troubles, en même temps que son père et que son frère aîné Nicolas.³¹

Lors de son second séjour bâlois, Utenhove put, comme je le développerai un peu plus bas, jouir de l'hospitalité d'Oporinus lui-même. Nous aurions dès lors pu nous attendre à ce qu'il confie à son hôte l'impression de son recueil d'*allusions* ; mais, peut-être en raison des remous liés à la vente de l'officine oporinienne, Utenhove s'adressa à un autre imprimeur de la ville, Thomas Guarin.

Le recueil d'*allusions* de 1568 (comme déjà celui de 1560) se présente en fait comme une portion d'une compilation plus vaste. Utenhove a cette fois rassemblé les poèmes néo-latins de plusieurs humanistes rencontrés jadis à Paris. L'ouvrage, qui se présente de premier

²⁷ Texte cité par Chamard, *Joachim du Bellay, 1522-1560*, Lille, 1900, p. 479.

²⁸ Texte cité par Chamard, *Joachim du Bellay* (cf. note 27), p. 479.

²⁹ Les raisons de ce congédiement restent obscures ; Utenhove resta néanmoins en contact avec la famille Morel.

³⁰ Munich, Bayerische Staats-Bibliothek, Clm 10383 (Collection Camerarius, 33), f°263 ; texte cité par Janssen, *Charles Utenhove* (cf. note 13), p. 31 et Chamard, *Joachim du Bellay* (cf. note 27), p. 479.

³¹ J. Decavele, *De dageraad van de Reformatie in Vlaanderen (1520 – 1565)*, Bruxelles : Palais des Académies, 1975, p. 90-92.

abord comme une édition de Buchanan,³² s'ouvre sur une importante collection de poèmes de ce dernier,³³ se poursuit avec des *varia poemata* de Turnèbe,³⁴ L'Hospital³⁵ et Dorat,³⁶ et se clôt sur les *allusions* d'Utenhove, auxquelles ont été mêlées des *allusions* de Joachim de Bellay (éditées là pour la première fois, huit ans après la mort de leur auteur).

Le recueil d'*allusions* est annoncé dans la table des matières (en tête de volume) sous le titre : *Caroli Utenhovii Filii Gandavensis Astragalus, seu ad illustrium aliquot hominum nomina allusionum liber primus* (« Astragale³⁷ de Charles Utenhove fils le Gantois, ou premier livre d'allusions sur les noms de quelques hommes illustres »). La page qui précède directement le recueil présente un titre légèrement différent : *Caroli Utenhovii Filii patricii Gandavensis Xenia seu ad illustrium aliquot Europae hominum nomina allusionum (intertextis alicubi Joachimi Bellai ejusdem argumenti versibus) liber primus. Ad Elizabetham serenissimam Angliae, Franciae, Hiberniae etc. Reginam* (« Etrennes de Charles Utenhove fils, patricien gantois, ou premier livre d'allusions sur les noms de quelques hommes illustres d'Europe (entremêlées par endroits de vers de Joachim Du Bellay sur le même sujet). A Elizabeth, sérénissime reine d'Angleterre, de France, d'Irlande etc. »). Le titre de *xenia* (« étrennes »), ainsi que la page de dédicace (datée du 1^{er} janvier 1568) identifient le recueil comme un cadeau de Nouvel An à la Reine Elizabeth. Le volume est pourtant paru à une date plus tardive, que l'on peut situer entre le 25 janvier (date de naissance du fils d'Oporinus, auquel il est fait allusion dans le recueil) et le 3 mai 1568 (date d'une lettre d'Oporinus évoquant le recueil déjà imprimé).³⁸ En juin 1568, Utenhove (qui logeait toujours à Bâle dans la *Bibliotheca Oporiana*) en envoya un exemplaire à Simon Sulzer, *antistès* (chef de l'église réformée) de Bâle.³⁹

Le recueil d'*allusions* contient environ deux cents épigrammes et deux poèmes plus longs d'Utenhove, rédigés en latin, en grec, en français et (rarement) en hébreu ; il renferme également dix-sept pièces de vers latins de Du Bellay et divers poèmes et lettres dus à d'autres auteurs. Il s'agit de pièces de dates variées, allant de 1557 à 1568.

L'année suivante, 1569, vit la parution à Paris (chez Frédéric Morel) de l'ensemble des *Xenia* (ou *Allusions*) de Joachim Du Bellay.⁴⁰ La comparaison de cette édition et de celle

³² G. Buchanan, *Franciscanus et fratres, quibus accessere varia ejusdem et aliorum poemata*, Bâle : Thomas Guarinus, 1568.

³³ Poèmes de Buchanan contenus dans le volume (selon les titres fournis par la table des matières) : *Franciscanus* ; *Fratres* ; *Elegiarum liber unus* ; *Silvarum liber unus* ; *Odorum liber unus* ; *Medea Euripidis poetae tragici eodem interprete* ; *Euripidis Alcestis eodem interprete* ; *Iephtes siue Votum tragoedia sacra, eodem Buchananò autore* ; *cui et Simonidis iambi additi ab eodem Latini facti*. Apparemment Utenhove avait rencontré Buchanan à Paris, l'avait revu en Ecosse et peut-être en Angleterre, mais n'avait plus eu de contacts avec lui depuis son retour sur le continent en 1565 : donc le volume de 1568 représente sans doute un état antérieur par rapport aux poèmes de Buchanan publiés par ses amis à Paris en 1566-67 (I.D. McFarlane, *Buchanan*, London : Duckworth, 1981, p. 181, 226-7, 235, 293-4).

³⁴ *Adriani Tornebi regii Graecae philosophiae professoris Variorum poematum silva*.

³⁵ *Amplissimi viri Michaelis Hospitalis Variorum poematum silva*.

³⁶ *Johannis Aurati regii Graecorum literarum professoris Varia carmina*.

³⁷ Le mot « astragale » a trois sens différents : il désigne un os du pied, une moulure ornementale et une sorte de plante. J'ignore pourquoi Utenhove a choisi ce terme comme titre de son recueil.

³⁸ Dans une lettre à Konrad Hubert datée du 3 mai 1568 (éditée par Steinmann, 'Aus dem Briefwechsel' (cf. note 1), p. 186), Oporinus évoque un exemplaire imprimé du *Franciscanus* de Buchanan, « enrichi de nombreux autres poèmes » (*multis aliis auctior*) : il s'agit certainement de l'ouvrage d'Utenhove.

³⁹ Exemplaire dédicacé conservé à Wolfenbüttel (Herzog August Bibliothek, A : 130 Poet) et signalé par J. Durkan, 'George Buchanan : New Light on the Poems', *The Bibliothek*, 10 (1980), p. 1-9 : p. 5-6. Sur Simon Sulzer, et notamment sur ses rapports avec l'élite intellectuelle bâloise, voir : A. N. Burnett, 'Bucers letzter Jünger. Simon Sulzer und Basels konfessionelle Identität zwischen 1550 und 1570', *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, 107 (2007), p. 137-172.

⁴⁰ J. Bellaius, *Xenia, seu illustrium quorundam nominum allusiones*, Parisiis, apud Federicum Morellum, 1569. Privilège daté de Paris, 1^{er} mai 1568. Editions modernes : M. Smith, *Joachim du Bellay's Veiled Victim, with an*

fournie par Utenhove l'année précédente pose un certain nombre de problèmes critiques : d'une part, l'édition de 1569 est plus complète que celle de 1568 ; d'autre part, elle attribue à Du Bellay certains poèmes qui, dans l'édition de 1568, apparaissaient comme des créations d'Utenhove. Geneviève Demerson a proposé d'expliquer les différences de contenu par l'existence de deux dossiers manuscrits, et les différences d'attribution par la négligence de l'imprimeur bâlois.⁴¹ La lettre d'Utenhove à Jean de Morel du 1^{er} mai 1562 permet d'envisager une autre hypothèse : il n'aurait existé qu'un seul manuscrit, renfermant, parmi une majorité de pièces de Du Bellay, certaines pièces d'Utenhove intercalées sans précision d'auteur ; l'édition de 1569 reproduirait ce manuscrit tel quel, tandis que dans celle de 1568, Utenhove se serait réattribué ses propres pièces (les ajoutant au reste de son corpus personnel d'allusions) et aurait opéré un choix parmi celles de Du Bellay.

Signalons qu'Utenhove continua toute sa vie à composer ce genre de petits poèmes de circonstance. Dans une lettre de 1583, il mentionne qu'il est « occupé à refondre le livre de ses *Allusions* ». ⁴² Il envisagea ensuite d'en publier un deuxième et un troisième livre, comme nous l'apprend une lettre (non datée) à Henri Ranzau.⁴³ Mais ceux-ci ne furent jamais imprimés.

Le recueil de 1568 contient cinq poèmes d'Utenhove directement en lien avec la naissance d'Emmanuel Oporinus : une élogie, un chronogramme et les trois épigrammes qui seront ensuite reprises dans le volume de Strasbourg. Voyons donc ce que ces textes peuvent nous apprendre.

Le poème *Ad Oporinum compatrem suum*.

A la page 96 du recueil d'allusions figure une élogie portant le titre suivant : *Ad eruditissimum humanissimumque virum Johannem Oporinum compatrem suum* (« Au très érudit et très aimable Johannes Oporinus, son compère »). D'entrée de jeu, le terme *compater* (« compère ») nous livre un détail essentiel : Utenhove et Oporinus sont « pères ensemble », c'est-à-dire qu'Utenhove a été choisi comme parrain/témoin de baptême (ou père spirituel) du fils d'Oporinus né cette année-là. Utenhove cependant ne fait dans le texte même qu'une brève allusion à l'enfant de son hôte, à la fin de l'élogie. Invoquant Phébus, le poète appelle le dieu à le rejoindre dans le « sanctuaire » d'Oporinus et à donner à ce dernier un « Oporiade » : *...ades vatum pater.../jamque in Oporini mecum penetrare receptus, / illius in laudes suggere Oporiada* (vers 51-54). Nous pouvons donc supposer que l'élogie a été composée avant la naissance, Utenhove ayant d'avance accepté d'être le parrain de l'enfant à venir.

Les documents d'archives confirment que Charles Utenhove fut bien le parrain du petit Emmanuel Oporinus,⁴⁴ baptisé le 26 janvier 1568 (le lendemain de sa naissance) dans l'église Saint-Martin de Bâle,⁴⁵ selon le rituel réformé, par le pasteur Ulrich Coccius. Les recherches d'A. Nelson Burnett permettent de préciser le rôle joué par le parrainage dans la vie religieuse bâloise de cette époque. Le parrainage appartient aux rares pratiques religieuses

Edition of the Xenia, seu illustrium quorundam nominum allusiones, Genève : Droz, 1974, p. 89-124; *Joachim Du Bellay. Œuvres poétiques* (cf. note 23), p. 56-126.

⁴¹ *Joachim Du Bellay. Œuvres poétiques* (cf. note 23), p. 10-11.

⁴² Lettre du 10 janvier 1583 à Bernard Omphalius (BNF, ms. fonds latin 18592, f°97^v), résumée par Janssen, *Charles Utenhove* (cf. note 13), p. 95.

⁴³ BNF, ms. fonds latin 18592, f°25^v (lettre résumée par Janssen, *Charles Utenhove* (cf. note 13), p. 133).

⁴⁴ Bâle, Staatsarchiv : Kirchenarchiv W12, 1. Un grand merci à l'archiviste Daniel Kress qui m'a aimablement fourni cette information.

⁴⁵ L'église Saint-Martin, située dans le centre de Bâle et desservant jadis l'une des plus anciennes paroisses de la ville, était devenue au moment de la Réforme, avec Saint-Alban et Sainte-Elisabeth, l'une des trois églises secondaires affiliées à la cathédrale (A. Nelson Burnett, *Teaching the Reformation. Ministers and their Message in Basel, 1529 – 1629*, Oxford University Press, 2006, p. 22-23, 27, 56, 208).

ancestrales qui furent maintenues par les réformateurs suisses alors même qu'elles n'étaient pas fondées sur les Ecritures. Selon la tradition, le parrainage impliquait à la fois une parenté spirituelle (les parrains devenaient *compatres*) et une responsabilité spirituelle (les parrains recevaient de l'Eglise la charge d'instruire l'enfant dans la foi). Les réformés suisses mirent l'accent sur le rôle pédagogique et catéchétique qui incombait aux parrains, mais sans pour autant mettre en cause l'aspect relationnel, qui resta important dans la pratique tout au long du XVI^e siècle (certains parrains continuant même d'être recrutés dans les milieux catholiques).⁴⁶ Dans le cas qui nous occupe, le choix d'Utenhove comme parrain n'a sans doute pas posé de problèmes confessionnels – puisque c'est justement sa sympathie pour les idées protestantes qui motivait sa présence à Bâle.

Revenons au poème *Ad Oporinum compatrem suum* pour retracer plus précisément le contexte intellectuel du second séjour bâlois d'Utenhove. Le début de l'élégie évoque les pérégrinations d'un certain Valentius, nom sous lequel nous devons très probablement reconnaître Utenhove lui-même. Le Gantois en effet (nous l'avons déjà vu avec l'Οὐθενωβιος de sa jeunesse) était friand des pseudonymes ; et plusieurs pièces du recueil de 1568 sont signées au moyen d'un anagramme de son nom (Valens Corvivotus H) dont la forme évoque notre Valentius. Valentius/Utenhove donc, ayant parcouru toute la ville de Bâle à la recherche d'un lieu dédié à Nonnos et aux Muses, n'en trouva d'autre (écrit le poète) que « la maison consacrée au Seigneur, face à l'église Saint-Pierre, où se trouve la bibliothèque d'Oporinus ». ⁴⁷ Il s'agit sans doute ici de la bibliothèque privée d'Oporinus, qui ne fut pas incluse dans la vente de l'atelier d'imprimerie conclue cet hiver-là. ⁴⁸ En tout cas, Utenhove put continuer d'y séjourner jusqu'au printemps suivant, puisqu'en juin 1568 (un mois avant le décès de son hôte), il signait encore la dédicace de ses *allusiones* à Simon Sulzer depuis la *bibliotheca Oporiana*. ⁴⁹ La générosité avec laquelle Oporinus ouvrait sa bibliothèque aux lettrés du temps est bien connue : Théodore Zwinger, dans son *Theatrum vitae humanae* en 1586, devait rétrospectivement comparer la demeure d'Oporinus à celle de Lucullus dans l'Antiquité. ⁵⁰

L'allusion au poète Nonnos est précisée dans les vers suivants : dans cette maison, affirme Utenhove, Actéon peut voir Diane nue sans risquer d'être dévoré par ses chiens. ⁵¹ Il s'agit là d'une référence au chant V des *Dionysiaques* du poète de Panopolis. Le projet de traduction des *Dionysiaques* commencé pendant les études d'Utenhove à Bâle avait suivi Utenhove à travers les différentes étapes de sa vie pérégrine : il s'était poursuivi à Paris (années 1557-1561) ⁵² puis en Angleterre (années 1562-1565), où Utenhove avait fait la connaissance d'un autre philologue intéressé par Nonnos, Gérard Falkenburg. ⁵³ Dans une

⁴⁶ Nelson Burnett, *Teaching the Reformation* (cf. note 45), p. 241-242.

⁴⁷ Vers 1-8 : *Orbe peragrato, quam longa, Valentius urbis / Regia cui Graium nomen habere dedit, / ac prope lustratis penetralibus omnibus, ecquod / Forte foret Nonno, virginibusque sacrum, / Repperit haud aliam (Nymphas ubi figere sedem / Credibile est Dryades Pieridesque) domum, / quam Domino sacram, Petri quae prospicit aedem, / Est ubi Oporini bibliotheca sui.*

⁴⁸ Gilly, *Die Manuskripte* (cf. note 1), p. 17-18.

⁴⁹ Durkan, 'George Buchanan' (cf. note 39), p. 5-6.

⁵⁰ T. Zwinger, *Theatrum Vitae humanae*, 1586, p. 3714 : *Domus eius Prytaneum publicum doctis, ut Lucullana Graecis olim* (cité par Gilly, *Die Manuskripte* (cf. note 1), p. 37). Sur la bibliothèque de Lucullus, voir sa vie par Plutarque, § XLII.

⁵¹ Vers 11-12 : *Hic potes Actaeon sine veste videre Dianam, / Praeda nec idcirco dentibus esse canum.*

⁵² La traduction de Nonnos par Utenhove est notamment mentionnée dans une épigramme de Du Bellay (parue dans les *Xenia* d'Utenhove en 1568, p. 6) et dans le sonnet de dédicace du recueil publié par Utenhove en 1560 (*Epitaphium in mortem Henrici...*, Paris, Estienne, 1560, cf. note n°26 ; texte cité par Janssen, *Charles Utenhove* (cf. note 13), p. 64-65).

⁵³ Falkenburg s'en rappellera dans la lettre dédicatoire à Sambucus de sa propre édition des *Dionysiaques* de Nonnos en 1569 (cf. note 58) : ... *Carolo Utenhovio... cujus acerrimum ingenium multorum mihi sermone Lutetiae cognitum, in Anglia annis abhinc amplius quinque, non sine maxima voluptate me perspexisse memini.*

lettre à William Cecil, écrite le 22 juillet 1565 (juste avant son départ d'Angleterre), Utenhove évoquait explicitement son projet de publier sa traduction de Nonnos à Bâle chez Oporinus.⁵⁴

Le séjour bâlois de l'hiver 1567-1568 fut donc marqué par un travail intensif mené par Utenhove sur sa traduction de Nonnos. Deux autres pièces du recueil d'*allusions* promettent d'ailleurs au lecteur une prochaine parution du Nonnos latin d'Utenhove. Les pages 135 et suivantes proposent en regard les versions grecque et latine des *argumenta* des vingt-quatre premiers chants des *Dionysiaques* - lesquels, précise le titre, « doivent paraître bientôt dans la traduction de Charles Utenhove ». ⁵⁵ L'opération ressemble à une annonce publicitaire. Enfin, à la page 141, nous trouvons une épigramme dans laquelle Nonnos lui-même est présenté comme impatient de passer sous les presses d'Oporinus.⁵⁶

Deux lettres d'Utenhove datées de la fin de l'année 1568 (après la mort d'Oporinus donc) confirment que l'humaniste avait toujours bien l'intention de publier sa traduction aux presses oporiniennes – mais aussi qu'il avait également envisagé une publication chez Plantin : Utenhove se plaint en effet que les proscriptions du duc d'Albe lui ont fermé l'accès aux presses plantiniennes; il a donc, écrit-il, résolu de faire imprimer son ouvrage (texte grec et traduction) par les successeurs d'Oporinus à l'*Officina Oporiniana*, mais avec une adresse fictive présentant le livre comme issu des presses de Plantin, afin de faciliter sa vente dans les régions catholiques.⁵⁷

En fin de compte, la traduction de Nonnos par Utenhove ne vit jamais le jour. L'édition *princeps* du texte par G. Falkenburg parut à Anvers chez Plantin en 1569, sur base d'un exemplaire appartenant à Sambucus ;⁵⁸ plusieurs conjectures d'Utenhove étaient citées par l'éditeur.⁵⁹ Dans la lettre dédicatoire, Falkenburg annonçait au public la parution prochaine, non seulement d'une traduction latine, mais aussi d'une édition plus correcte de Nonnos par Utenhove.⁶⁰ Dans les années suivantes, Falkenburg encouragea encore plusieurs fois Utenhove dans ses lettres à terminer au plus tôt sa traduction des *Dionysiaques* ; mais en vain.⁶¹

Le chronogramme pour la naissance d'Emmanuel Oporinus

Trois pages plus loin, à la page 99, figure un chronogramme consacré à la naissance du petit Emmanuel Oporinus. Un chronogramme est une épigramme dont les lettres numérales (I,

Ille enim ante tot annos vertere Nonnum coepit... (« Je me rappelle avoir entendu évoquer par plusieurs personnes, à Paris, l'intelligence très fine de Charles Utenhove, et l'avoir observée moi-même avec le plus grand plaisir, en Angleterre, il y a plus de cinq ans. Utenhove a entrepris une traduction de Nonnos voilà de nombreuses années... »).

⁵⁴ J.A. Van Dorsten, 'Mr. Secretary Cecil, patron of letters', *English Studies*, 50 (1969), p. 545-553 : p. 550-551.

⁵⁵ *Argumenta viginti quatuor segmentorum priorum Dionysiacorum Nonni poetae Panopolitani propediem edendorum Carolo Utenhovio interprete.*

⁵⁶ Titre de l'épigramme : *Ad Johannem Oporinum in Nonni Διονυσιακῶν a se Latine factos libros 48.* Vers 4 : [Nonnus] *gestit Oporini praela subire sui.*

⁵⁷ Bâle, Universitätsbibliothek, Frey-Gryn Mscr II 26:Nr. 519 et 524 ; lettres résumées par Gilly, *Die Manuskripte* (cf. note 1), p. 27 note 41.

⁵⁸ *Nonni Panopolitae Dionysiaca, nunc primum in lucem edita, ex bibliotheca Ioannis Sambuci Pannonii. Cum lectionibus et conjecturis Gerarti Falkenburgii Noviomagi, et indice copioso.* Antverpiae, ex officina Christophori Plantini, 1569. Voir à ce sujet : G. Agosti, 'Prima fortuna umanistica di Nonno', dans V. Fera et A. Guida (eds), *Vetustatis indagator. Scritti offerti a Filippo di Benedetto*, Messina, 1999, p. 89-114 : p. 112-114.

⁵⁹ Dans la section : *Gerarti Falkenburgii Noviomagi in Nonni Dionysiaca lectiones et coniecturae.*

⁶⁰ Lettre dédicatoire à Sambucus : *Expectabunt idcirco docti non tantum Latinam ab illo [=Carolo Utenhovio] interpretationem, sed etiam auctorem ipsum ab omnibus mendis vindicatum. Atque utinam sua tam cito proferat, quam avide hactenus a quam plurimis fuerunt expetita.*

⁶¹ Lettre du 3 janvier 1571 : BNF, ms. fonds latin 18592, f°68 ; lettre du 17 février 1571 : *ibid.*, f°18^v ; résumé des lettres chez Janssen, *Charles Utenhove* (cf. note 13), p. 90-91.

V, X, L, C, M) ont une valeur chiffrée, l'addition de ces chiffres fournissant la date de l'événement commémoré.⁶²

C. Utenhove,
*Distichon anni numerum complectens quo Johanni Oporino e Faustina Basilii Amerbachii sorore
πρωτότοκος natus est filiulus Immanuel, 25 Januarii*

*FetVs OporIno, FaVstIna e ConIVge qVarta
NatVs, AMerbaChIo VIX dICIt: 'aVVnCVLe saLVe'.*

Traduction :
*Distique contenant le chiffre de l'année au cours de laquelle Jean Oporinus et Faustina,
la soeur de Basile Amerbach, sont devenus parents d'un petit garçon, Emmanuel, le 25 janvier*

L'enfant d'Oporinus, né de Faustina, sa quatrième épouse,
Vient à peine de dire à Amerbach : "Bonjour, mon oncle !"

Le chronogramme en question est un peu problématique, dans la mesure où l'addition des valeurs des lettres numériques donne 1567, alors que l'enfant est né en janvier 1568. Peut-être le poète a-t-il adopté le style de Pâques (c'est-à-dire un style de datation dans lequel le passage d'une année à l'autre se faisait, non le premier janvier, mais à Pâques)?⁶³ L'explication demeure incertaine : ni Oporinus ni Utenhove n'employaient systématiquement le style de Pâques, ainsi qu'en témoigne leur correspondance. Peut-être encore faut-il corriger le deuxième mot (*Oporino*) en *Oporini*, ce qui permettrait de récupérer l'unité manquante sans déroger ni à la grammaire (le génitif complément du nom se substituant sans désagrément au datif d'avantage) ni à la métrique (les finales o et i étant longues toutes les deux).

Au niveau du contenu informatif, le titre et les deux vers du chronogramme présentent des données qui tantôt se complètent et tantôt se répètent. Seul le titre donne le jour de la naissance (le 25 janvier), le prénom de l'enfant (Emmanuel) et sa position de premier-né ; seul le distique fournit l'année (de manière cryptée) et indique que Faustina, la mère, est la quatrième femme d'Oporinus. Par contre, les noms (et/ou prénoms) des parents ainsi que de l'oncle maternel (Basile Amerbach) sont mentionnés aussi bien dans le titre que dans le distique. L'insistance qu'Utenhove met à souligner le lien de parenté entre Basile Amerbach et l'enfant est assez remarquable : Amerbach apparaît comme un personnage important aux yeux d'Utenhove. Le poète lui a aussi consacré une *allusion*, où il fait remarquer qu'un patronyme dérivé de *Themis* (déesse de la justice) aurait mieux convenu à ce jurisconsulte que son nom qui évoque *Bacchus*.⁶⁴

L'appendix allusionum

L'*appendix allusionum* figurant à la fin du recueil de 1568 recèle trois autres poèmes d'Utenhove en rapport avec la naissance du fils d'Oporinus (p. 140 à 142). Le même *appendix*

⁶² Sur le genre du chronogramme, voir notamment : V. Marschall, *Das Chronogramm. Eine Studie zu Formen und Funktionen einer literarischen Kunstform*, Francfort : Lang, 1997.

⁶³ Dans les Pays-Bas, le style de Pâques fut relativement répandu au cours du XVI^e siècle : Charles-Quint l'utilisait volontiers, et il ne fut définitivement abandonné qu'en 1575 ; en Suisse par contre, son usage se limita aux évêchés de Genève et de Sion (H. Grotelfend, *Taschenbuch der Zeitrechnung des deutschen Mittelalters und der Neuzeit*, Hannover : Hahn, vol. 1, 1891, p. 142-143).

⁶⁴ Page 142 : *Basilius Amerbachius I.C. : Cui Themis est multo quam Bacchus amior, illi / Debut et nomen sacra dedisse Themis.*

contient également deux poèmes sur la naissance d’Emmanuel Oporinus dus à d’autres auteurs : Théodore Zwinger⁶⁵ et Xylander (alias Holtzmann).⁶⁶

Les trois épigrammes d’Utenhove concernent plus particulièrement une coupe en argent (*poculum argenteum*) qui fut offerte par Utenhove aux heureux parents en tant que parrain de leur enfant. La coutume voulait en effet que le parrain (chez les catholiques) ou le témoin de baptême (chez les protestants) offre un cadeau au nouveau-né, souvent sous la forme d’un objet en or ou en argent. Les coupes à boire (gobelets, timbales...) figuraient en bonne place dans la liste des cadeaux de baptême traditionnels. Une configuration comparable à celle qui nous occupe se retrouve, par exemple, à l’occasion du baptême d’une petite-fille de l’humaniste Johan Radermacher l’Ancien (1538-1617), Elisabeth, née le 13 décembre 1616 : selon le témoignage d’Anna Radermacher (fille de Johan et tante de la petite Elisabeth), le grand-père, invité comme témoin de baptême, offrit à sa petite-fille une coupe dorée (« een vergult kopken »), avec au milieu la figure de l’arche de Noé et, sur la partie intérieure du couvercle, deux vers néerlandais qu’il avait lui-même composés : « Elisabeth, soo menichmael als gy hier uut sult drincken, / wilt uws doops in Christi bloet gedincken » (« Elisabeth, à chaque fois que tu boiras à cette coupe, / tu te souviendras de ton baptême dans le sang du Christ »).⁶⁷ Dans le cas d’Utenhove, selon les informations fournies par les titres des épigrammes, la coupe offerte était en argent et portait une inscription latine (texte de l’épigramme n°1) ainsi qu’un motif gravé représentant Arion posant son instrument sur le rivage (objet de l’épigramme n°3). Il n’est pas clair si la version grecque de l’inscription qui constitue la deuxième épigramme de la série était également gravée sur la coupe. En tout cas, l’œuvre d’Utenhove prouve qu’il était friand de l’exercice consistant à développer une même idée sous forme versifiée dans plusieurs langues. Voici donc les trois épigrammes en question :

C. Utenhove, Série de poèmes sur une coupe en argent offerte à Oporinus
--

*Distichon argenteo caelatum in poculo, ad Johannem Oporinum compatrem et Faustinam
Basili Amerbachii jurisconsulti sororem*

*Ni bonus Immanuel vos respexisset ab alto,
Natus Oporino non foret Immanuel.*

Idem Graece

εἰ τάχ' ἄρ' ὑψιμέδων οὐχ ἴλαος ἄμμι γένοιτο,
οὐποτ' ἂν Ἑμμανουήλ ἄμμι γένοιτο βροτοῖς,
καίκεν Ὀπωρινῶ σοι τετραγάμῳ παρεόντι
οὐκ ἄτερ Ἑμμανουήλ, Ἑμμανουήλ ποτ' ἔφν.

⁶⁵ Théodore Zwinger (1533-1588), neveu d’Oporinus, est l’auteur d’un *Theatrum vitae humanae*.

⁶⁶ L’helléniste allemand Wilhelm Holtzmann (1532-1576) est surtout connu pour son *editio princeps* des *Pensées* de Marc-Aurèle (1558) et ses traductions latines de Plutarque (les *Vies parallèles* en 1560 et les *Moralia* en 1570).

⁶⁷ *Het album J. Rotarii. Tekstuitgave van het werk van Johan Radermacher de Oude (1538 – 1617) in het Album J. Rotarii, Handschrift 2465 van de Centrale Bibliotheek van de Rijksuniversiteit te Gent, met inleiding en commentaar door K. Bostoen, Hilversum : Verloren, 1999, p. 61 et 93-96. L’album de Radermacher renferme toute une série de petites pièces de vers en néerlandais destinées à figurer sur des cadeaux de baptême (*Album Rotarii*, fol. 173 : ‘Enige rymen om op doopgigten te stellen’) – y compris le distique pour Elisabeth, dans une version légèrement différente : « Soo menichmael gy hieruut komt te drincken, / Soo wilt uws heylgen Doops in Christi bloet gedincken ».*

In Ariona Oporini eodem insculptum poculo

Cur tuus in solido stat conspiciendus Arion 1
Litore? Delphini nec pede terga premit?
Admovet Aoniis nec plectra sonantia chordis,
Illa sed in nuda figere gaudet humo?
Fallor? an Immanuel pulchra te prole beavit, 5
Quae facit in solido stes ut et ipse vado.

Traduction

*Distique gravé sur la coupe d'argent offerte à Jean Oporinus, compère [du poète]
et à Faustina, la soeur du jurisconsulte Basile Amerbach*

Si le bon Emmanuel n'avait pas, d'en haut, jeté les yeux sur vous,
Un Emmanuel ne serait pas né à Oporinus.

Le même en grec

Si le Très-Haut ne nous était pas bien vite devenu favorable,
Jamais Emmanuel ne serait né dans notre monde de mortels,
Et pour toi, Oporinus, qui t'es déjà marié quatre fois,
Sans Emmanuel, jamais un Emmanuel ne serait né.

Au sujet de l'Arion sculpté sur cette même coupe d'Oporinus

Pourquoi ton Arion apparaî-t-il debout sur la terre ferme, 1
Et n'a-t-il pas les pieds posés sur le dos d'un dauphin ?
Pourquoi n'approche-t-il pas ses plectres sonores des cordes d'Aonie,
Se plaisant plutôt à les planter dans la terre nue ?
Si je ne me trompe, Emmanuel t'a fait don d'un bel enfant, 5
Grâce auquel toi aussi tu te tiens sur un sol affermi.

L'inscription latine aura peut-être fait réagir le lecteur attentif : il y aura reconnu les vers cités par Oporinus (sans mention d'auteur et comme à son propre nom) dans la lettre à Camerarius du 30 avril 1568 citée en ouverture de cet article. Oporinus y avait simplement modifié le pronom « vos » en « nos ». Il est impossible de déterminer la part qu'Oporinus a prise dans le processus de composition du distique (au demeurant fort simple) ; en tout cas, il semble évident que le résultat reflète fidèlement les motivations qui l'ont poussé à choisir le prénom de son fils. Il est intéressant de constater que dans ce cas de figure, le prénom n'est pas transmis par un membre de la famille ou par le parrain de l'enfant, ni inspiré par le saint patron du jour de naissance (comme c'était régulièrement le cas), mais choisi pour des motifs purement symboliques. Thomas Platter, ami d'Oporinus, avait adopté la même démarche lors de la naissance de son premier fils Félix en 1536. Une lettre d'Utenhove témoigne ainsi que Platter avait coutume de dire « qu'il avait choisi pour son fils le nom de Félix, comme un présage de la vie heureuse qui lui était réservée ».⁶⁸ Platter lui-même, dans son autobiographie, se rappelle que le jour du baptême de son fils, l'un des deux parrains lui avait confié à la sortie de l'église : « Tu as eu raison de le nommer *Félix*, car, ou tous mes sens me

⁶⁸ Lettre du 22 mars 1583 à Félix Platter (BNF, ms. fonds latin 18592, f°29), résumée par Janssen, *Charles Utenhove* (cf. note 13), p. 96-97.

trompent, ou il sera *felix* ». ⁶⁹ Basile Amerbach par contre avait donné à son premier et unique fils le prénom de son propre père, Boniface; le petit *Bonifaciolus* était malheureusement décédé en bas âge en 1562, le même jour que sa mère (Esther Ruedin), laissant Basile veuf et sans enfant un an seulement après son mariage; quelques semaines plus tard devait également décéder le grand-père éponyme du bébé, Boniface Amerbach. ⁷⁰

Si l'épigramme n°1 traduit presque certainement les motivations du père de l'enfant, elle constitue aussi, du point de vue d'Utenhove, une application du principe de l'*allusion*, puisqu'elle tire sa matière du prénom de l'intéressé (Emmanuel). Il s'agit toutefois d'une *allusion* fort simple, sans recours à une étymologie érudite ou à un anagramme ingénieux. Remarquons que quatre années plus tôt, Utenhove avait composé un groupe de trois poèmes (en grec, latin et français) pour la naissance d'une petite Elisabeth, fille de William Cecil et filleule de la reine d'Angleterre. La démarche d'Utenhove avait été sensiblement la même : une inspiration tirée du prénom de l'enfant (Elizabeth, signifiant « serment de Dieu » en hébreu) et une variation multilingue. Ce groupe de poèmes est également paru dans le recueil de 1568, aux pages 60-61.

Pour finir, quelques mots sur le motif d'Arion qui ornait la coupe. Selon le mythe, le poète grec Arion s'enrichit lors d'un voyage en Italie ; sur le retour, des marins le dépouillèrent et voulurent le noyer ; Arion fut autorisé à chanter un morceau de sa composition avant d'être jeté à l'eau ; un dauphin fut charmé par ce chant, recueillit le poète sur son dos et le ramena au rivage. La célèbre marque typographique d'Oporinus faisait allusion à ce mythe : elle montrait Arion debout sur le dos d'un dauphin, un violon dans une main et un archet dans l'autre, sur le point de rejoindre la rive.

Oporinus aimait à s'identifier au personnage ornant ses impressions ; ⁷¹ ses amis poètes, à leur tour, ne manquaient pas d'exploiter ce filon mythologique. Ainsi, dans une lettre à Basile Amerbach du 30 avril 1566, Oporinus, tentant d'obtenir la main de Faustina, justifiait ses dettes en ces termes :

Quid mirum videri debeat, tanto in mari totque procellis jactatum Arionem nostrum, ac fluctibus saepe adeo tantum non obrutum, semper tamen divina hactenus benedictione atque gratia, optimorumque virorum ope atque consilio servatum ac ereptum, praedonum interim manus ita passim insidias struentium effugere prorsus non potuisse ? ⁷²

Pourquoi cela devrait-il sembler incroyable que notre Arion qui, ballotté par tant de tempêtes sur une mer si vaste, a souvent manqué de peu d'être englouti par les flots, mais qui jusqu'à présent a toujours été sauvé et soustrait au danger par la grâce et la bénédiction divines, ainsi que par le secours et la sagesse d'hommes remarquables, n'ait pas pu éviter tout à fait, dans l'intervalle, les mains des voleurs qui dressent des pièges en tout lieu ?

Quelques mois plus tard, quand le mariage fut effectivement célébré, un ami d'Oporinus, Paul Cherler, lui composa un poème de congratulations, qu'il fit imprimer à son insu sur ses propres presses. ⁷³ Ce poème joue notamment sur l'idée qu'Arion a enfin émergé des flots et laissé derrière lui les deuils et les larmes amères. ⁷⁴ A la naissance d'Emmanuel Oporinus, en janvier 1568, c'est encore la même idée qu'Utenhove reprend : grâce au petit garçon qui vient

⁶⁹ Thomas Platter. *Autobiographie*. Texte traduit et présenté par M. Helmer, Paris : Armand Colin, 1964 (Cahiers des Annales, 22), p. 108.

⁷⁰ Hagemann, *Die Rechtsgutachten* (cf. note 2), p. 15.

⁷¹ Steinmann, *Johannes Oporinus* (cf. note 1), p. 37.

⁷² Lettre éditée par Steinmann, 'Aus dem Briefwechsel' (cf. note 1), p. 186.

⁷³ Paul Cherler, *Gratulationes in nuptias... D. Ioannis Oporini*, Basileae, per operas Ioannis Oporini, qui in gratiam charissimi Domini sui impressere, 1566.

⁷⁴ Extrait cité par Steinmann, *Johannes Oporinus* (cf. note 1), p. 112 : *Emersit ille fluctibus, / Erupit ille luctibus, / Evasit ille fletibus / Amaris*.

de naître, Arion/Oporinus se tient désormais sur un sol affermi. Enfin, après le décès d'Oporinus l'été suivant, Martin Crusius composa un poème funèbre qui exploitait une dernière fois la symbolique d'Arion : l'arrivée au port ne correspond plus ici à un mariage comme chez Cherler ou à la naissance d'un fils comme chez Utenhove, mais bien à la mort, terme heureux de la traversée des flots de l'existence ; quant au dauphin qui soutenait Oporinus, ce n'était autre que le Christ.⁷⁵

Du recueil d'allusions de 1568 au volume commémoratif de Strasbourg en 1569.

Les trois épigrammes d'Utenhove et les deux poèmes de Zwinger et Xylander qui figuraient dans l'*appendix allusionum* de 1568 furent ensuite repris parmi les poèmes généthliques du volume de Strasbourg (1569, f° 50) ; s'y sont rajoutés un poème grec de 28 vers par Martin Crusius et sa traduction en latin par Erhardus Cellius de Tübingen.⁷⁶ Le texte des épigrammes d'Utenhove ne présente pas de variante entre les éditions de 1568 et 1569. Par contre, les titres ont été simplifiés : en 1569, la première épigramme est simplement intitulée *Carolus Utenhovius*, et la troisième *In Ariona Oporini idem*. Ce changement de titres, anodin en apparence, modifie en fait radicalement le statut et la fonction des poèmes : toute référence à l'objet qu'ils accompagnaient a été gommée. Il n'est plus question ici d'un objet-cadeau offert par un parrain à d'heureux parents, d'un texte à fonction sociale immédiate dans la tradition des *xenia* et *apophoreta* ; mais bien d'une célébration poétique qui, déconnectée de ses contingences pratiques, et par-delà la mort d'un des principaux intéressés, vise à solenniser et immortaliser l'événement.⁷⁷

Aline Smeesters
Chargée de recherches FNRS
à l'Université Catholique de Louvain
(Louvain-la-Neuve, Belgique)

⁷⁵ Jociscus, *Oratio de ortu* (cf. note 7), f°49. Extrait cité par Steinmann, *Johannes Oporinus* (cf. note 1), p. 115 : *Dulcisonaque fide promptus tua fata secutus : / Terga tenens homines Delphinis amantis Iesu : / Atque spei plenus, modulatus carmen amoenum : / Undisonae fluctus vitae longos superasti : / Laetus es in portum valde fidumque relatus : / Omnibus abjectis, uno soloque retento. / Amplius hinc quid quis ferat ? Est satis omnia post se / Linquere, Delphini solius et esse tenacem.*

⁷⁶ Une version manuscrite de ces deux poèmes se trouve à la Bibliothèque de l'Université de Leyde, ms VCF23, f°137^v-138^r (traduction latine d'Erhardus Cellius) et f°143^v-144^r (poème grec de Martinus Crusius, daté de Tübingen, le 28 mars 1568). On trouve également dans le même manuscrit, toujours au sujet de la naissance d'Emmanuel Oporinus, une lettre et trois poèmes (un heptastichon, un distique chronogramme et un acrostiche) d'Erhardus Cellius, datés de Tübingen, le 3 avril 1568 (f°134^v-138^r) et un poème de Leonhardus Engelhardt, daté de Tübingen, le 15 mars 1568 (f°140^v-141^r). La description de ces textes parue dans *Codices Vossiani Chymici*, ed. P.C. Boeren, Leiden : Universitaire Pers, 1975, p. 72 est en grande partie erronée.

⁷⁷ L'analyse de cet effet de lecture rejoint en partie celle proposée par Jean-Charles Monferran à propos d'une ballade généthliaque française de Clément Marot : dans la seconde édition de la ballade, celle-ci acquiert une résonance nouvelle du fait que l'enfant célébré (le premier fils de François I^{er}) est désormais décédé (J.-C. Monferran, 'Sur la ballade VII de l'*Adolescence Clémentine*. Lecture et effets de lecture', *Cahiers Textuel*, 30 (2007), pp. 153-170.